

SALLE DE CONFÉRENCE – PHILHARMONIE

LUNDI 18 NOVEMBRE 2024

Journée d'étude

Le marché mondial
des instruments de musique :
facture, commerce
et collections au XIX^e siècle
et dans le premier XX^e siècle

EN DIRECT SUR PHILHARMONIE À LA DEMANDE



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Ivoire et bois tropicaux sciés dans les fabriques européennes, pianos exportés jusqu'en Océanie, collections rapportées des colonies : le marché des instruments de musique se mondialise au XIX^e et dans le premier XX^e siècle. L'essor des routes commerciales et le développement de la navigation à vapeur soutiennent la globalisation des marchés de matières premières utilisées dans la facture instrumentale. Le commerce des instruments européens gagne de nouveaux marchés dans les Amériques dès le début du siècle, puis en Asie, en Afrique et en Océanie à la faveur de la poussée coloniale. Parallèlement, des instruments présentés comme « exotiques » et « sauvages » enrichissent les collections occidentales, en particulier celles des musées instrumentaux qui, de Paris à Berlin, se créent à travers l'Europe. Exposés et réduits au silence, ces instruments servent un projet évolutionniste fondé sur une vision primitive des mondes non-européens et participent à la construction de cultures coloniales racialisées.

Les instruments de musique se situent alors au carrefour de plusieurs marchés sur lesquels l'Europe acquiert une position dominante : le marché des matériaux ; le marché des objets dits « ethnographiques » ; le marché des biens manufacturés ; le marché de l'art africain et asiatique ou des souvenirs touristiques. L'étude conjointe des marchés et des collections, qui connaissent un essor parallèle et se nourrissent mutuellement au cours de la période, vise à cartographier les flux d'instruments, les lieux et les acteurs de leur mise en circulation dans la perspective d'une histoire mondiale de la musique et des cultures matérielles. Les données relatives à l'achat et à l'exportation éclairent d'un jour nouveau l'histoire des instruments de musique européens, comme celle des collections de biens culturels non-européens. Elles mettent à jour les dynamiques de la globalisation musicale avant même l'invention de l'enregistrement sonore. Au même titre que les artistes, les partitions ou les salles de concerts, les instruments ont constitué de puissants vecteurs d'échanges culturels, tout en servant le projet colonial et la fabrique des ailleurs musicaux.

Cette journée d'études analyse les diverses facettes du marché mondial des instruments de musique de la fin du XVIII^e siècle au premier XX^e siècle. Historiens, musicologues et conservateurs explorent le voyage des instruments à l'échelle du monde à partir de trois fils rouges : collections et empires, commerce et facture, échanges et appropriations sonores.

Comité scientifique :

Anais Fléchet (Sciences Po Strasbourg),

Alexandre Girard-Muscagorry (Musée de la musique – Philharmonie de Paris),

Giovanni Giurati (Université La Sapienza, Rome),

Anne Lafont (École des hautes études en sciences sociales, centre de recherches sur les arts et le langage, Paris),

Thierry Maniguet (Musée de la musique – Philharmonie de Paris),

Marie-Pauline Martin (Musée de la musique – Philharmonie de Paris),

Gabriele Rossi Rognoni (Royal College of Music, Londres),

Léa Saint-Raymond (Ecole normale supérieure, PSL, Paris),

Ariane Théveniaud (Paris-Saclay, CHCSC),

Saskia Willaert (Musée des Instruments de Musique, Bruxelles)

Coproduction Cité de la musique – Philharmonie de Paris, Centre d’histoire culturelle des sociétés contemporaines (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) avec le soutien de la Graduate School Humanités - Sciences du Patrimoine (Université Paris-Saclay) et du programme Accueil en résidence dans les musées du CNRS



PROGRAMME

9H45 **Mot d'accueil et introduction**
Marie Pauline Martin, directrice du Musée de la musique, Philharmonie de Paris
Anaïs Fléchet, professeure d'histoire contemporaine, Sciences Po Strasbourg

Session 1 **COLLECTIONS ET EMPIRES**

Modération Alexandre Girard-Muscagorry
(Musée de la musique – Philharmonie de Paris)

10H **Ariane Théveniaud** (CHCSC, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Paris-Saclay),
Le rôle des agents coloniaux dans la constitution des collections instrumentales françaises : le cas de luths d'Afrique de l'Ouest acquis par le musée d'ethnographie du Trocadéro (1880-1910)

10H15 **Louis Petitjean** (École d'histoire de l'art et d'archéologie de la Sorbonne, Université Paris I Panthéon Sorbonne),
La circulation des instruments de musique de la péninsule indochinoise. Réseaux coloniaux et réseaux scientifiques (1883-1902)

10H30 **Joana Peliz** (Centre d'étude de la sociologie et de l'esthétique de la musique, Université Nova, Lisbonne),
Instruments non-européens dans la collection de l'artiste Alfredo Keil : modalités d'acquisition et signification

10H45 **Questions du public**

11H **PAUSE**

11H30 **Keynote - David R.M. Irving** (ICREA & Institució Milà i Fontanals de Recerca en Humanitats, CSIC, Barcelone), *Identité culturelle, environnement et modernité industrielle : perspectives de l'histoire globale des instruments de musique au cours du long XIX^e siècle**

12H15 Questions du public

12H30 PAUSE DÉJEUNER

Session 2 ÉCHANGES ET APPROPRIATIONS

Modération **Martin Guerpin** (RASM-CHCSC, Université d'Évry, Paris-Saclay)

14H **Dr Michael Lea** (Université de Sydney),
*Des aspirations aux antipodes - le commerce des premiers instruments de musique européens en Australie**

14H15 **Francis Lapointe** (Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal, Université du Québec), *La facture et le commerce des instruments de musique en Amérique du Nord britannique à l'époque préindustrielle : l'exemple de Montréal, 1800-1851*

14H30 **Rym Mansour** (Institut Supérieur de Musique de l'Université de Sousse),
Les répercussions et discours autour des pianos inventés pour la musique arabe du premier xx^e siècle

14H45 Questions du public

15H PAUSE

Session 3 SOURINDRO MOHUN TAGORE, UN FAISEUR DE COLLECTIONS

Modération **Gabriele Rossi Rognoni** (Royal College of Music, Londres)

15H15 **Guillaume Lecoester** (Musée de l'Armée, Paris),
La fabrique des collections Tagore : esquisse d'une stratégie de diffusion

15H30 Fañch Thoraval (Musée des instruments de musique de Bruxelles, UC Louvain),
*La boîte à musique du rajah Sourindro Mohun Tagore (MIM inv. 1946) :
médiatiser l'autre et le soi dans le Raj britannique à la fin du XIX^e siècle*

15H45 Questions du public

Session 4 UNE ÉCONOMIE-MONDE DE L'INSTRUMENT

Modération **Thierry Maniguet** (Musée de la musique – Philharmonie de Paris)

16H **Fanny Gribenski** (Université de New York),
*L'éléphant dans le piano : Musique, écologie, empire**

16H15 **Anaïs Fléchet** (Sciences Po Strasbourg),
Quand le piano se tropicalise : la conquête des marchés américains au XIX^e siècle

16H30 **Jimena Palacios Uribe** (Instituto de Investigaciones Dr. José María Luis Mora, Mexico),
*Mexico, bastion du commerce international, d'instruments
de musique (1870-1910) : compagnies, agents commerciaux et objets**

17H Questions du public

17H15-17H30 **Conclusions**

18H – 19H **Visite privée du Musée de la musique**
(Cité de la musique – Philharmonie de Paris)

*Communication en langue anglaise

RÉSUMÉS

SESSION 1 – COLLECTIONS ET EMPIRES

Modération Alexandre Girard-Muscagorry, conservateur du patrimoine,
Musée de la musique, Philharmonie de Paris

10H

Ariane Théveniaud, conservatrice-restauratrice, doctorante au Centre d'histoire culturelle
des sociétés contemporaines, Paris-Saclay

*Le rôle des agents coloniaux dans la constitution des collections instrumentales françaises : le cas
de luths d'Afrique de l'Ouest acquis par le musée d'ethnographie du Trocadéro (1880-1910)*

Dès le dernier quart du XIX^e siècle, les instruments de musique figurent dans les instructions incitant les voyageurs français à rapporter des collections d'objets ethnographiques, réunies à partir de 1878 au musée d'ethnographie du Trocadéro. Les militaires et administrateurs coloniaux deviennent alors d'importants fournisseurs d'objets et de grands ensembles d'instruments de musique provenant des territoires conquis par la France en Afrique de l'Ouest intègrent le musée. Ces instruments, parmi lesquels un nombre important de luths, sont souvent associés aux griots, musiciens aux fonctions complexes et variées ayant fait l'objet de descriptions caricaturales dans les ouvrages européens dès le XVII^e siècle. Cette communication vise à étudier finement la constitution de ces collections instrumentales en s'intéressant aux acteurs des circulations et aux contextes parfois violents durant lesquels les instruments ont été déplacés. De manière plus générale, cette étude questionne la place des instruments de musique au sein des processus de « collectes » coloniales mis en place par les musées européens à la fin du XIX^e siècle.

10H15

Louis Petitjean, doctorant, École d'histoire de l'art et d'archéologie de la Sorbonne,
Université Paris I Panthéon Sorbonne

*La circulation des instruments de musique de la péninsule indochinoise. Réseaux coloniaux
et réseaux scientifiques (1883-1902)*

Les instruments de musique d'Asie du Sud-Est, particulièrement de la péninsule indochinoise, sont assez rares dans les collections européennes avant la seconde moitié du XIX^e siècle. Il faut attendre la pérennisation de la colonisation française et britannique, autour de la fin de la décennie 1880, pour qu'un transfert plus important d'instruments de musique de la péninsule vers l'Europe voit le jour. L'intérêt pour ces objets est stimulé par un espace savant européen

enclin à l'orientalisme qui s'intéresse à l'archéologie et à l'ethnographie religieuse de cette région. L'Exposition Universelle de Paris en 1889, qui érige le célèbre pavillon de l'Annam et du Tonkin, constitue le moment charnière de la circulation de ces objets et des savoirs sur ceux-ci. Cette communication tâchera de le mettre en évidence, en croisant les enjeux organologiques et scientifiques avec les enjeux géopolitiques de la présence européenne en Indochine dans les décennies 1880-1890.

10H30

Joana Peliz, doctorante, Centre d'étude de la sociologie et de l'esthétique de la musique, École des sciences sociales et humaines, Université Nova, Lisbonne

Instruments non-européens dans la collection de l'artiste Alfredo Keil : modalités d'acquisition et signification

Alfredo Keil (1850-1907) est l'une des figures les plus importantes de la culture portugaise du XIX^e siècle. Intéressé par la muséologie, il a contribué à la formation de plusieurs collections, dont une collection d'instruments de musique qui constitue aujourd'hui une partie importante des fonds du Museu Nacional da Música au Portugal. Bien qu'il soit surtout demeuré célèbre pour avoir composé l'hymne national portugais, il était également un peintre réputé et sa production opératique est un élément central de l'histoire de la musique au Portugal. Son œuvre est souvent qualifiée de patriotique. Cependant, son sens du patriotisme ne se limitait pas au langage artistique, mais se manifestait aussi dans sa façon d'agir en tant que citoyen. Selon Michelangelo Lambertini (1862-1920), collectionneur et musicographe, sa collection comprenait un nombre substantiel d'instruments « exotiques », dans lesquels il voyait un moyen important pour « l'étude de l'art dans les pays non-européens ».

L'objectif de cette communication est de comprendre comment la configuration impériale portugaise, qui s'étendait alors de l'Afrique à l'Asie, a favorisé l'accès aux instruments non-européens et conditionné leur réception au Portugal.

11H30

Keynote

David R.M. Irving, ICREA et Institució Milà i Fontanals de Recerca en Humanitats, CSIC, Barcelone

Identité culturelle, environnement et modernité industrielle : perspectives de l'histoire globale des instruments de musique au cours du long XIX^e siècle

Les instruments de musiques, ces outils prothétiques de l'expression sonore humaine, sont des objets culturels étudiés par différentes disciplines : l'organologie (dans tout ses aspects), la

musicologie, l'ethnomusicologie, l'histoire de l'art, l'histoire des matériaux, l'archéologie, l'anthropologie, la sociologie, la littérature, et bien d'autres. Pour les sciences humaines et sociales, les instruments de musique sont liés depuis longtemps à l'étude des identités culturelles. La manière dont étaient présentés les spécimens traduit les jugements de valeur sur leur apparence esthétique, leur place au sein d'un panthéon organologique et le statut de leurs producteurs ou utilisateurs dans des hiérarchies sociales réelles ou imaginaires, locales ou mondiales.

Avec l'attention croissante portée à l'anthropocène dans les études musicales, certains chercheurs ont identifié les instruments comme des outils de l'empire : des objets qui s'inscrivent dans l'histoire de l'exploitation des ressources naturelles, un processus séculaire d'actes hégémoniques qui comprenait l'asservissement de millions d'Africains. Au cours du long XIX^e siècle, l'accélération sans précédent de l'extractivisme et l'émergence de nouvelles formes d'industrialisation ont entraîné des changements irrévocables dans la relation entre l'homme et l'environnement. Les instruments de musique ont été impliqués de diverses manières, à la fois par les matériaux qui les constituent et par les contextes sociaux au sein desquels ils sont utilisés. Parallèlement, les nouvelles formes de production de masse et les tendances à la standardisation ont modifié la manière dont de nombreuses personnes produisaient et consommaient la musique.

Cette conférence explore la manière dont nous pouvons envisager les instruments de musique au cours du long XIX^e siècle dans une perspective d'histoire globale.

SESSION 2 - ÉCHANGES ET APPROPRIATIONS

Modération Martin Guerin, maître de conférences HDR en musicologie, RASM-CHCSC, Université d'Évry-Paris-Saclay

14H

Dr Michael Lea, Université de Sydney

Des aspirations aux antipodes - le commerce des premiers instruments de musique européens en Australie

Les instruments de musique européens ont été importés et commercialisés en Australie dès les débuts de l'occupation européenne à la fin des années 1700. En 1803, les journaux coloniaux rapportaient que des instruments européens étaient importés et vendus dans la ville coloniale de Sydney. Ce schéma commercial est comparable à celui du commerce de pianos à Calcutta à la fin du XVIII^e siècle, analysé par Woodfield. À partir des années 1820, de plus grands commerces de détails se développent avec une importation et une commercialisation d'instruments neufs et d'occasion. Au cours de la décennie suivante, des colons libres se sont également établis en tant que fabricants, plusieurs d'entre eux faisant appel à une main-d'œuvre qualifiée constituée de détenus. Progressivement, certains fabricants ont commencé à utiliser des ressources locales plutôt que des produits importés, s'adaptant ainsi à leur nouvel environnement. Cette assimilation

des ressources locales a été mise en évidence dans les expositions coloniales et internationales ; l'appropriation des cultures, des ressources et des identités des peuples autochtones déposés est également manifeste.

Cette présentation examine comment les instruments européens ont été importés et vendus en Australie et comment, malgré la concurrence croissante des importations, certains fabricants australiens d'origine européenne ont fabriqué des instruments à partir de matériaux locaux. Les preuves documentaires, des listes de condamnés aux catalogues d'exposition, révèlent l'identité de bon nombre de ces fabricants européens-australiens, les types d'instruments qu'ils fabriquaient et les matériaux qu'ils utilisaient. Les collections de musées constituées à partir d'expositions internationales illustrent la logique et les philosophies coloniales qui sous-tendent la collecte d'instruments auprès de fabricants européens-australiens et non-européens.

14H15

Francis Lapointe, chercheur associé au Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal, Université du Québec, Montréal

La facture et le commerce des instruments de musique en Amérique du Nord britannique à l'époque préindustrielle : l'exemple de Montréal, 1800-1851

Montréal est une ville influencée tant par son américanité que par ses modèles culturels européens. Elle devient rapidement une plaque tournante des échanges en Amérique du Nord, à l'instar des usages que faisaient les Premières Nations de ce territoire. Après la guerre de Sept Ans, Montréal se transforme en un important centre commercial de l'Empire britannique, tout en conservant une population majoritairement d'origine française et des liens forts avec la France. Cette double tradition culturelle franco-britannique et son intégration continentale font de Montréal un terrain propice pour étudier le commerce musical au XIX^e siècle dans une perspective globale. Notre enquête se concentre sur l'importation des instruments de musique et l'émergence d'une production locale au cours de la première moitié du XIX^e siècle à Montréal. Basée sur nos travaux de maîtrise à l'Université du Québec à Montréal, à partir d'un corpus d'archives inédit, notre analyse met principalement en lumière l'impact du climat sur les flux de marchandises musicales en provenance d'Europe et sur le développement d'une industrie locale en facture instrumentale. En adoptant une perspective transfrontalière, cette communication offrira un nouvel éclairage sur les échanges de biens musicaux entre l'Europe et l'Amérique du Nord à l'époque préindustrielle, dans un cadre colonial où se mêlent diverses influences culturelles.

14H30

Rym Mansour, enseignant-chercheur (maitre - assistante), Université de Sousse, Tunisie

Les répercussions et discours autour des pianos inventés pour la musique arabe du premier xx^e siècle

L'adaptation des pianos à la musique arabe représente un point de convergence entre deux univers musicaux distincts, offrant un terrain fertile pour un dialogue entre plusieurs cultures. Une transition musicale de la période de la fin du xix^e au début du xx^e siècle se marque grâce à l'introduction de plusieurs pianos adaptés ou inventés pour la musique arabe.

Cette communication s'attache à explorer quelques pianos, les représentations et les réactions suscitées par ces nouveautés musicales, en mettant en évidence les caractéristiques uniques des pianos conçus spécifiquement pour répondre aux exigences esthétiques et techniques de la musique arabe de l'époque. Les réactions, allant de l'enthousiasme à la résistance, ont non seulement reflété les préférences musicales de l'époque, mais ont également révélé les enjeux culturels et sociaux profonds qui sous-tendaient ces changements.

En particulier, nous présenterons les délibérations du Congrès du Caire de 1932, un moment crucial où les discussions sur l'adaptation des instruments occidentaux ont été au cœur des débats. Ces discussions fournissent un éclairage essentiel sur les tensions et aspirations accompagnant l'intégration de nouvelles influences musicales dans une société arabe en mutation.

SESSION 3 - SOURINDRO MOHUN TAGORE, UN FAISEUR DE COLLECTIONS

Modération **Gabriele Rossi Rognoni**, conservateur du patrimoine, Royal College of Music, Londres

15H15

Guillaume Lecoester, conservateur du patrimoine, responsable du département xix^e siècle, de la symbolique militaire et de la collection d'instruments de musique, Musée de l'Armée, Paris

La fabrique des collections Tagore : esquisse d'une stratégie de diffusion

Sourindro Mohun Tagore (1840-1914), figure de la renaissance bengalie, a fait parvenir de 1872 à 1892 entre mille cinq cents et deux mille instruments à des chefs d'état ou des collectionneurs dans le monde entier, constituant, par là même, le fonds d'instruments indiens de nombreux musées, depuis le Musée de la musique jusqu'au Metropolitan Museum de New York, en passant par le Musée des Instruments de Musique de Bruxelles.

S.M. Tagore a pris à sa charge dans ses ateliers la fabrication des instruments, leur sélection raisonnée, les a accompagnés de notices détaillées, de traités touchant à de multiples aspects de la culture indienne qu'il a voulu faire connaître. Il a servi avec plus ou moins de diligence

certains destinataires, en fonction de ce qui paraît constituer une véritable stratégie de diffusion. Cette dissémination, par celui qui était alors un ethnomusicologue reconnu, a été depuis lors critiquée à plusieurs titres. Ses ressorts sont incertains, œuvre épistémologique, politique, recherche d'honneurs et de reconnaissance... Par son ampleur et son influence, ce projet est unique dans sa volonté de constituer un discours sur la musique indienne à partir d'un de ses centres, Calcutta.

15H30

Fañch Thoraval, chercheur, Musée des Instruments de Musique de Bruxelles et Université catholique de Louvain

La boîte à musique du rajah Sourindro Mohun Tagore (MIM inv. 1946) : médiatiser l'autre et le soi dans le Raj britannique à la fin du XIX^e siècle

La boîte à musique du MIM inv. 1946, dont le cylindre porte huit mélodies composées par le rajah Sourindro Mohun Tagore, a fait l'objet d'une réception ambiguë lors de son arrivée en Belgique en 1880. Célébrée officieusement comme un média permettant d'entendre de la « musique indienne », elle ne fut officiellement considérée comme une part intégrante de la collection instrumentale du MIM que deux décennies plus tard. Derrière cet intrigant décalage se dessinent des enjeux qui mêlent des questions commerciales, techniques, coloniales, nationales et musicales. En mettant en lumière les conditions de production de cet instrument en Suisse et celles de sa diffusion à Kolkata, puis en interrogeant sa réception en Belgique et dans différentes expositions universelles, cette communication entend explorer les multiples dimensions qui sous-tendent l'usage des boîtes à musique comme média dans le contexte colonial du dernier quart du XIX^e siècle.

SESSION 4 - UNE ÉCONOMIE-MONDE DE L'INSTRUMENT

Modération **Thierry Maniguet**, responsable de l'équipe conservation-recherche, conservateur, Musée de la musique, Philharmonie de Paris

16H

Fanny Gribenski, professeure adjointe, Département de musique, Université de NewYork

L'éléphant dans le piano : musique, écologie, empire

Au tournant du XIX^e siècle, les pianos étaient des technologies répandues dans le monde entier. S'appuyant sur des études récentes de la circulation mondiale de l'instrument, mon article élargit ces discussions en retraçant les liens qui s'inscrivent dans les matériaux des pianos. En tant que technologie reposant sur des produits provenant des quatre coins du monde, le piano rappelle ce que Lisa Lowe a appelé « l'intimité des [cinq] continents ». S'appuyant sur une multitude de documents d'archives conservés à Ivoryton et Deep River (Connecticut), ainsi qu'à la Smithsonian Institution, mon article analyse les activités de Pratt, Read and Co, et de Comstock, Cheney and Co, les deux entreprises qui ont produit des claviers et des parties de pianos en ivoire pour l'ensemble du marché américain entre les années 1850 et les années 1950. Je montre que l'ivoire a servi de médiateur à une série de rencontres entre les cultures de l'environnement et de la musique, ainsi qu'entre l'Afrique de l'Est, l'Europe et les États-Unis. Des entrepôts des négociants européens et américains à Zanzibar aux salles de vente d'ivoire à Londres et à Anvers, et de ces sites aux usines de claviers américaines et aux foyers des clients, l'ivoire des pianos a permis des expériences différenciées d'un monde en voie de globalisation, révélant des liens jusqu'ici inexplorés entre la musique, l'écologie et l'empire.

16H15

Anais Fléchet, professeure d'histoire contemporaine, Sciences Po Strasbourg, Laboratoire interdisciplinaire en études culturelles (LinCS)

Quand le piano se tropicalise : la conquête des marchés américains au XIX^e siècle

Dès les premières années du XIX^e siècle, les Amériques constituent un marché d'exportation privilégié pour les facteurs européens. À la Nouvelle Orléans, Cuba ou Rio de Janeiro, des instruments fabriqués dans les ateliers anglais et français, plus rarement allemands ou autrichiens, s'imposent dans les demeures des élites. Symbole de la civilisation européenne, le piano sert à affirmer des hiérarchies sociales, raciales et de genre, dans des sociétés patriarcales et encore largement esclavagistes. Mais il sert aussi de porte d'entrée vers de nouveaux répertoires,

réductions d'œuvres savantes ou danses populaires, et joue un rôle de premier plan dans la genèse de nouvelles musiques urbaines afro-américaines.

Mais comment les pianos voyagent ? Mon étude, réalisée à partir des archives Érard et Pleyel suit les instruments de part et d'autre de l'Atlantique grâce à leurs numéros de série et aux indications portées sur les registres de ventes, pour comprendre la place croissante des Amériques dans le marché mondial du piano au XIX^e siècle. Je m'intéresse notamment aux « pianos tropicalisés » mis au point par les facteurs européens et à tous les intermédiaires qui permettent leur arrivée sur le continent, des marchands de Boston aux porteurs de pianos de Recife ou de Valparaiso.

16H30

Jimena Palacios Uribe, doctorante, Instituto de Investigaciones Dr. José María Luis Mora, Mexico

Mexico, bastion du commerce international d'instruments de musique (1870-1910) : compagnies, agents commerciaux et objets

La ville de Mexico a été le centre politique, social, administratif et culturel du Mexique. Elle a fonctionné comme un axe d'articulation des modes de vie et des idées qui représentaient le progrès, la modernité et la civilisation. Dans ce contexte, les instruments de musique avaient une valeur importante dans toutes les classes sociales, mais leur vente, leur distribution et leur commerce ont connu une croissance sans précédent vers le dernier tiers du XIX^e siècle, grâce à la participation d'un réseau complexe formé, notamment, par des constructeurs transocéaniques, des entrepreneurs musicaux, des agents étrangers et locaux, des musiciens. Les instruments produits par les fabricants les plus renommés, d'abord en Europe, puis aux États-Unis d'Amérique, sont arrivés dans la ville pour satisfaire les aspirations de la bourgeoisie mexicaine grandissante, qui souhaitait être reliée au monde par le biais de la musique et des instruments à la mode. Ce commerce instrumental, fondé sur un puissant modèle capitaliste, a coïncidé avec l'amélioration des communications maritimes et terrestres, avec l'arrivée de nouvelles personnalités puissantes au sein du gouvernement, ainsi qu'avec la possibilité d'investir des ressources privées pour créer les premiers magasins de musique spécialisés dans la vente d'une grande variété de produits musicaux dans le pays. Dès lors, de nombreux instruments importés coexistent avec ceux fabriqués sur le territoire et façonnent les valeurs d'une société en quête de modernité.

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

R2022-004254, R2022-003944, R2021-013751, R2021-013749